

**Créateur de parfums, à Bois-Colombes, Jean-Pierre Mary façonne un univers d'odeurs. Dans le secret de son laboratoire, il agence et compose, découvre et renouvelle des fragrances comme de parfaits compléments d'élégance.**

**"Dans ma génération, un parfumeur était tout naturellement issu, de père en fils, du milieu de la parfumerie. Le métier de 'nez' n'était connu, pratiquement, qu'à Grasse, berceau de cette activité."**

**L'esprit du temps lui assigne deux registres symétriques :** l'Eden et le péché ; l'hyper luxe mondain, façon vamp en lamé, palazzo vénitien, Bugatti rugissante. Deux archétypes publicitaires extrêmes, deux mensonges vrais, pour un produit sans âge. A l'évidence, le parfum renvoie au plus primitif, au plus animal de notre nature, quand, du même mouvement, il sollicite les ressorts complexes d'une volupté raffinée. Là comme ailleurs, plus encore si possible, un certain langage et son emphase mystificatrice, placent l'amateur en condition d'attente. Que n'a-t-on lu des "philtres magiques", des "odeurs d'urbanité", de "l'alchimie des fragrances"...

Faisons-nous donc une religion, ouvrons le vase sous le regard de l'homme de l'art, pénétrons le très discret univers d'un maître des senteurs, l'un de ces "nez" magistraux. Créateur de parfums chez International Flavors & Fragrances - IFF, établi à New-York, premier fournisseur de parfums du monde ; la branche française, à Bois-Colombes, étant sa plus importante filiale européenne -, Jean-Pierre Mary (56 ans), ingénieur en physique-chimie, allure sportive, revendique un parcours non conventionnel : *"Dans ma génération, un parfumeur était tout naturellement issu, de père en fils, du milieu de la parfumerie. Le métier de 'nez' n'était connu, pratiquement, qu'à Grasse, berceau de cette activité. Ma formation d'ingénieur, à Bordeaux, ne me destinait pas à cela. Mais à vingt-six ans, j'ai eu le coup de foudre. J'ai aussitôt bifurqué de la chimie vers la parfumerie."*

**Qu'on ne s'y méprenne, l'antre d'un "nez" ne doit rien** quant à son décor aux planches romantiques de l'alchimiste reclus entre grimoire, athanor, cornue et alambic. Neutre, le laboratoire de Jean-Pierre Mary ne l'est cependant pas. Une pièce claire, ceinte de rayonnages blancs, mi-bibliothèque, mi-boutique de potard, à cela près qu'en lieu et place de reliures ou de bocaux figure en rangs serrés une impressionnante quantité

de flacons - trois mille - de verre incolore, bleu ou brun. Chacun portant mention du nom d'une essence particulière, assortie des initiales personnelles du "nez". Sur la paillasse, l'indispensable balance électronique, arbitre incontesté, pesant "à la demigoutte". Et, diffuse aux quatre coins, entre chaos et féerie, l'odeur persistante d'une multitude de fragrances échappées à l'air libre au long des dosages.

## Jean-Louis Mary, un "nez" dans ses œuvres

**D'une enjambée on gagne le bureau.** Où se trouve ce qu'il faut "pour coucher séance tenante une idée sur le papier", s'amuse Mary en parlant de l'ordinateur. Nulle conjugaison d'odeurs qui ne puisse désormais se passer de l'écran. L'un des plus anciens artisans du monde, l'inventeur de parfums tient en effet les deux bouts de la chaîne de la tradition et de la technicité.

Ce "nez", drôle d'état social réduit en apparence aux seules vertus d'un appendice, quelle en est la singularité ? *"C'est d'abord un exercice quotidien. Toute la vie on continue à s'entraîner. Comme un pianiste fait ses gammes, on doit mémoriser des milliers d'odeurs afin de pouvoir lier certaines entre elles. La*

*mémoire olfactive et la créativité forment la base du métier. J'ajoute que si l'idée créatrice vient de moi, je travaille beaucoup en équipe."*

**La genèse d'un parfum procède d'un cycle immuable.** Au départ, un grand couturier soumet un cahier des charges : tel produit pour accompagner telle collection. *"Dans 99% des cas, je possède la matière première pour traduire l'idée. Dans 1% des cas, je dispose de l'idée sans les matériaux."* C'est l'heure de l'ébauche, des fragrances jetées comme les notes sur la portée, combinées selon l'intuition. Mary délègue à son assistante le soin de la mise en forme. Qui revient à son auteur dans un flacon, et "en dilution". Première analyse critique à l'aide de la "mouillette" ou de la "touche", languette de papier rigide, par quoi l'on sent et l'on suit l'évolution du parfum. *"Mes collaborateurs donnent leur avis, et ne se font pas faute d'observations bien senties."* En route pour le deuxième essai. Même processus. Et ainsi de suite jusqu'à l'alléluia collectif... qui n'intervient, bien souvent, qu'à la deux centième tentative...

Entrent alors en scène les testeurs professionnels pour le ban d'essai : dix femmes et un seul homme (seule importe la réaction physico-chimique féminine aux parfums) appliquent l'obtention sur l'avant-bras, scrutent et décortiquent les nouvelles effluves, échantent moult appréciations, et donnent ou non quitus.

**Dix-huit à trente-six mois de recherche quotidienne** se sont ainsi écoulés entre l'idée et sa concrétisation. Une activité qui, vue de l'extérieur, pourrait paraître peu productive, n'eût été que Jean-Pierre Mary et son équipe œuvrent simultanément à plusieurs projets. Agréé par le client, le parfum lui sera fourni "concentré", sachant que la mise en alcool, le filtrage, le conditionnement et la promotion appartiennent à celui-ci. A l'actif de Jean-Pierre Mary, une dizaine de créations connues internationalement : *"Il faut savoir que seul le*

**"Comme un pianiste fait ses gammes, on doit mémoriser des milliers d'odeurs afin de pouvoir lier certaines entre elles. La mémoire olfactive et la créativité forment la base du métier."**



**"A l'évidence, le parfum renvoie au plus primitif, au plus animal de notre nature, quand, du même mouvement, il sollicite les ressorts complexes d'une volupté raffinée."**

*succès d'un produit nous fait vivre.* Des noms, demanderez-vous. Quand l'envie ne lui manquerait pas d'assouvir votre curiosité, ce "nez", image de marque oblige, observera la stricte règle de l'anonymat en vigueur dans le microcosme. Tout juste tiendrez-vous du bouche à oreille que *Jaïpur* de Boucheron et divers arômes griffés l'Oréal ne lui seraient pas étrangers...

**Carte d'atout sensible aux mouvements de la mode et des arts**, le "nez" reflète en son domaine la tendance du goût, s'il ne l'oriente. Lourdes et capiteuses, les fragrances de naguère connaissent un reflux : *"Aujourd'hui, la pureté, la légèreté dominent avec les senteurs fraîches de la rose, de la bergamote, du jasmin, de la tubéreuse, du bois de santal."* Un radieux chant du monde des essences naturelles - on en dénombre quatre cent-cinquante - qui doit toutefois compter avec le puissant artifice des produits de synthèse - trois mille. Lesquels, issus des molécules d'aldéhyde, d'acétate, de métyle, ont proprement bouleversé le paysage des senteurs en démultipliant la palette.

**Il y a peu, les seules distillations par vapeur d'eau ou par solvants volatiles étaient usitées.** Distillation à gros bouillons, transformant, écrabouillant, tuant le végétal. Or, à l'initiative d'un chercheur américain, Braja Mookerjee, IFF développa la technique *"head-space"* : "effluve". *"Il s'agit, observe Mary, de capter l'arôme de la fleur sur la plante vivante, sans la blesser. Le moyen en est une aiguille imprégnée d'une certaine substance qui absorbe l'environnement olfactif. Il n'est ensuite que de faire ressortir dans une machine, par un procédé physico-chimique, les composants exacts."* On passe ainsi de la res-

semblance d'une odeur végétale à la reconstitution de son principe odorant. Technique qui s'appliquerait, semble-t-il, aussi bien à l'odeur de l'algue qu'à celle d'un minéral chauffé par le soleil.

**Semblables prouesses attisent en bonne logique les appétits de la concurrence.** Sous nos cieux, toute entreprise de parfumerie demeure légalement propriétaire de la formule dont elle cède le "concentré", mais, rançon de la faveur publique et des performances de l'analyse sensorielle, elle ne se trouve pas garantie contre les pâles imitateurs : *"Il n'existe rien à ce jour de suffisant. Nous nous employons à mieux protéger la création."*

Inimitable pour le coup, cette commande dont Mary prit un jour connaissance : une eau de toilette qui sente le whisky. Il avoue un brin piqué *"n'y être pas arrivé"*. Allons, M. le Nez, à fantaisie, fantaisie et demie. Deux doigts de pur malt dans un joli flacon de votre laboratoire et les "mouillettes" se fussent pâ-mées d'aise !

Eric Vatré

**LES COMMUNAUTÉS**

**La gastronomie au sommet du CNIT**  
 Ouvert tous les jours, midi et soir, sauf week-ends et jours fériés.  
 Salons particuliers (4 à 100 personnes). Réservation : 01 46 92 10 30.  
 Parking assuré par voiturier.